

le phare

journal n° 15

centre culturel suisse • paris



SEPTEMBRE - DÉCEMBRE 2013

EXPOSITIONS • HEIDI BUCHER • CATHERINE CERESOLE • FLORIAN GERMANN / CINÉMA • CARTE BLANCHE À URSULA MEIER
• CARTE BLANCHE AU FESTIVAL DEL FILM LOCARNO / ARCHITECTURE • DAVID CHIPPERFIELD • NOUVELLES SCÉNOGRAPHIES AU MICR
DANSE / THÉÂTRE • FOOFWA D'IMOBILITÉ • EUGÉNIE REBÉTEZ • PHILIPPE SAIRE • ALEXANDRE DOUBLET / MUSIQUE • THE YOUNG GODS
• CARTE BLANCHE AU KILBI / GRAPHISME • FRANÇOIS RAPPO / PORTRAIT • SAM STOURDZÉ / INSERT D'ARTISTE • RENÉ BURRI

Peter Zumthor, architectures en scène

Dire l'espace, montrer l'architecture. On pourrait ainsi résumer en deux propositions le projet théâtral *Ein Gebäude sein – être un bâtiment*, de la Compagnie Un tour de Suisse, fondée par la comédienne Hélène Cattin et la critique de danse et d'architecture Anna Hohler. Le matériau textuel est celui des conférences de Peter Zumthor, qui, contacté pour l'obtention des droits, déclara n'avoir jamais imaginé que celui-ci puisse donner lieu à un spectacle. — Par Francesco Della Casa

● THÉÂTRE

MARDI 17, MERCREDI 18
ET JEUDI 19.09.13 / 20 H

Hélène Cattin

& Anna Hohler

*Ein Gebäude sein –
être un bâtiment*

d'après *Penser l'architecture*
de Peter Zumthor
(2012 / 60' / 1^{re} française).

À la Fondation Suisse
Cité internationale universitaire
de Paris



■ Tout d'abord, il fallait un texte, publié en plusieurs langues dans un très beau petit livre¹. L'architecte grison, tel l'ébéniste qu'il a d'abord été avant de devenir architecte, est taiseux, économe. Pas un mot plus haut que l'autre, une voix qui devient comme une rumeur tranquille, familière. Dans ses conférences, nulle trace des citations puisées dans le prêt-à-porter de l'intellectualisme, qui trop souvent encombrant les communications de confrères soucieux d'épater la galerie. Mais la capacité unique à transmettre l'expérience et la matérialité de l'espace, la perception patiente du temps et de la lumière, puis à en restituer la saveur et la disposition, d'une manière si simple que l'auditeur s'ébahit de ne l'avoir pas imaginée plus tôt. Ébahie, Hélène Cattin l'a immédiatement été, elle qui ne connaissait rien de l'œuvre de l'architecte, mais qui d'emblée a su repérer la richesse théâtrale de sa langue.

Il s'agissait ensuite de concevoir la dramaturgie. L'idée de reproduire le dispositif de la conférence a tout de suite été écarté, comme celle d'incarner l'architecte. Il en est résulté un effet inattendu, celui du burlesque, par le recours à deux personnages. L'une volubile, la voix de Peter Zumthor dans un corps de femme, celui

d'Hélène Cattin, capable de dire ce texte et sa musique en plusieurs langues, d'illuminer le regard de l'architecte. L'autre muette, dans le rôle du comparse, ne s'exprimant que par gestes, jouant de la musique ou finissant par s'endormir. Un rôle domestique, tenu par Anna Hohler, qui s'exprime ici dans son sens étymologique : est domestique ce qui concerne la *domus*. Ce dédoublement en deux personnages permet de faire percevoir l'espace, par le geste et par la parole, de créer des télescopes imprévus, qui déclenchent le rire. Qui aurait pu s'imaginer que Peter Zumthor, l'architecte de la chapelle de Sumvigt, des bains de Vals ou de l'ermitage du Bruder Klaus, puisse faire rire ! Une surprise qui n'est, au fond, pas si incongrue : Georges Bataille a montré qu'entre le rire et le sacré, il existe une relation essentielle.

Restait la question de la scénographie. Là encore, la réflexion se fonde sur une décision radicale : ce spectacle pourra se jouer partout, sauf dans un théâtre ; dans un entrepôt, une bibliothèque, un ancien dépôt de sel, une tannerie, le musée de Bregenz dessiné par Zumthor, une halle de locomotives, un couvent ou une usine d'extincteurs. Cette contrainte volontaire repose sur un ressort théâtral essentiel, le déroulement du spectacle devant permettre de révéler l'espace dans lequel il est performé. Ce qui implique de concevoir une scénographie sans cesse réadaptée aux caractéristiques de chaque lieu, de se plier au nomadisme, de limiter la jauge pour que chaque spectateur puisse devenir acteur à part entière de la mise en scène. Cette radicalité a pour corollaire une difficulté accrue dans le montage de la tournée, chaque lieu devant être analysé au préalable, ses espaces décortiqués.

Néanmoins, le périple du spectacle *Ein Gebäude sein – être un bâtiment* continue à se déployer dans l'Europe entière, d'un édifice remarquable à l'autre, en passant du français à l'allemand et à l'espagnol. Il sera à Paris les 17, 18 et 19 septembre, au pavillon suisse de Le Corbusier à la Cité universitaire, grâce à l'accueil du Centre culturel suisse de Paris. ■

1. Peter Zumthor, *Penser l'architecture*, éditions Birkhäuser, 2008

Francesco Della Casa est critique d'architecture, architecte cantonal à Genève, membre du comité de rédaction de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*.



Ein Gebäude sein – être un bâtiment, joué au Kunsthaus de Bregenz, 2012. © Philipp Ottendörfer